

Rodrigo Díaz dans le *Poema de Mío Cid* : Une figure d'exception

Djoko Luis Stéphane Kouadio

Université Félix Houphouët-Boigny

Le processus de construction de l'œuvre littéraire s'appuie sur le caractère fictif du personnage dont le portrait permet de rappeler au lecteur que le héros qui lui est présenté n'est que l'incarnation d'un type en quête d'un objet. La poésie médiévale espagnole, avec le *Poema de Mío Cid* ou le *Cantar de Mío Cid*, d'auteur anonyme et fondé sur l'action de Rodrigo Díaz, personnage ayant réellement existé au XI^{ème} siècle, propose une vision héroïque de cet homme dont les troubadours ont fait l'éloge. Loin d'être une pure invention, les exploits de Rodrigo Díaz, appelé aussi El Cid Campeador, dans une péninsule Ibérique en conflit permanent, font de lui une figure emblématique de l'histoire espagnole. Sans être pour autant une chronique, le *Poema de Mío Cid*, dont la copie de l'œuvre originale a été réalisée en 1207 par Per Abbat, retrace l'épopée de Rodrigo Díaz. Par voie de conséquence, ce texte poétique oscille entre fiction et restitution historique.

C'est dans ce contexte que s'inscrit notre sujet. En d'autres termes, en quoi la description du Cid fait-elle de l'œuvre poétique *Poema de Mío Cid* un moyen d'exposition des caractéristiques du héros espagnol moyenâgeux ? Le thème du héros dans la poésie espagnole, par le truchement de la figure du Cid, prend en compte plusieurs paramètres que font ressortir la combinaison de la thématique et de la poétique dont l'importance est ainsi exposée par Inge Crosman Wimmers :

... le thème ne s'épuise pas dans les structures narratives du texte mais ... il est transcendantal — non seulement parce qu'il nous mène du texte à l'intertexte mais aussi parce qu'il fait intervenir le contexte d'une lecture spécifique. ... [La] poétique comprend, d'une part, les structures internes de la composition de l'œuvre, d'autre part, les structures d'échange actualisées au moment de la lecture. (63)

Dès lors, l'objectif de cet article consiste à dégager, à partir de l'œuvre poétique éponyme, les grands traits qui font de ce personnage historique un modèle en Espagne et au-delà de ses frontières. Ainsi, dans la première partie, nous procéderons à une présentation de Rodrigo en tant que personnage historique. Dans la deuxième partie, nous indiquerons que le personnage littéraire n'est pas, dans une certaine mesure, la copie conforme du personnage historique. Dans la troisième partie, nous verrons que Rodrigo est

un homme au service du roi et de l'Église. Dans la quatrième partie, nous montrerons que l'œuvre poétique valorise le Cid et lui confère une dimension transnationale.

Rodrigo Díaz : Un personnage historique

Selon de nombreux médiévalistes espagnols, Rodrigo Díaz naît entre 1048 et 1050 (Martínez Diez, *El Cid histórico* 34 ; García Fitz 49) à Vivar près de Burgos, et il meurt en 1099 à Valence, place forte qu'il a su arracher aux musulmans (Martínez Diez, *El Cid histórico* 395 ; Moreta Velayos 378, 380 ; García Fitz 54). Son père, Diego Laínez, a fait partie des chevaliers au service de Ferdinand I^{er}, roi de Castille et de León, qui lutte contre l'invasion musulmane (Martínez Diez, *El Cid histórico* 47).

La *Historia Roderici*,¹ chronique biographique de Rodrigo Díaz de Vivar écrite en latin entre le XII^{ème} et le XIII^{ème} siècle (Falque 339) et qui représente un des socles de la connaissance historique du Cid, révèle que cet homme prie beaucoup avant d'aller au combat, rend grâce à Dieu pour les victoires obtenues, et est à l'origine de la construction d'édifices religieux (*Historia Roderici* 88-97).² Pourtant, si l'on s'en tient aux textes musulmans qui rapportent le récit de témoins contemporains du Cid, Rodrigo est plutôt dépeint comme un être brutal, sans scrupules, sanguinaire, vil et voleur : « ... las alusiones ... convierten al Campeador en un sanguinario ladrón y torturador » (Lechado 26).³ De même, l'orgueil, la cupidité et la volonté égocentrique de ne pas apparaître comme un vassal du roi de Castille sont, entre autres, des traits de caractères qui font de Rodrigo de Vivar un personnage historique dont la sainteté ne serait pas établie aux travers de ces sources.⁴ Par exemple, le refus de céder au roi de Castille tout le butin de guerre lors de la prise de Valence (Martínez Diez, *El Cid histórico* 358) et l'appropriation personnelle de cette ville attestent de la volonté du Cid d'apparaître comme un nouveau roi indépendant au sein de la péninsule Ibérique : « Sea como fuere, habiéndose hecho señor de Valencia, Cid actúa como un soberano independiente, tomando decisiones y pactando alianzas por su cuenta » (Molov 3). Cette image d'un seigneur de guerre motivé par l'appât du gain est

¹ Dans la *Historia Roderici*, les chapitres 1 à 6 exposent brièvement les premières années de la vie de Rodrigo, appelé aussi le Cid, jusqu'à son mariage avec Jimena Díaz. Dans les chapitres 7 à 24 sont relatés avec plus de détails les exploits de Ruy Díaz jusqu'à son premier exil et son service (1081-86) pour la *taifa* de Saragosse. Les trois chapitres suivants s'appesantissent sur son retour en Castille et la réconciliation avec le roi Alphonse VI. Les chapitres 28 à 64 racontent les exploits du Cid lors de son deuxième exil à partir de 1089 jusqu'à la conquête de Valence en 1094. Les chapitres 65 à 75 évoquent les événements qui se sont produits entre 1097 et 1099, année de la mort du Cid. L'ouvrage se termine par un épilogue (chapitres 76 à 77), qui prolonge le récit jusqu'à la chute de Valence au profit des Almoravides en 1102.

² Jules Horrent voit dans l'exaltation et l'hyperbole du christianisme du Cid une volonté propagandiste de la Reconquista : « Maître de Valence en 1095, ... il soumet les Valenciens ... sans les forcer à adopter la religion, les us et coutumes des Chrétiens. La seule mesure — mais elle est d'importance — qu'il prend en faveur de la religion chrétienne, est d'occuper la grande mosquée et de la transformer en une église (1096), qui plus tard deviendra une cathédrale (1098), richement dotée par lui et servie par l'évêque Jérôme de Périgord, acclamé par le clergé et les fidèles et consacré par le pape Urbain II. La dotation lui vaut d'être exalté comme propagateur de la foi chrétienne dans l'acte de juillet-décembre 1098, ce qu'il n'a guère été... Le Cid, grand héros de l'expansion chrétienne, est une illusion entretenue par les historiens engagés de la Reconquista, les publicistes patentés de l'Espagne chrétienne » (770).

³ Il faut noter ici que José Manuel Lechado tend à réduire ces textes à de la propagande anti-Cid (26).

⁴ Luis Rubio García aussi rappelle la cruauté et l'avarice du Cid selon les récits musulmans de l'époque lors de la prise de Valence (266-71).

fortement divulguée par de nombreuses sources musulmanes : « Los autores musulmanes . . . aseguran que Rodrigo daba prioridad al botín por encima de la masacre en ese tipo de acciones » (Porrinas González, « ¿Masacre o clemencia? » 179).

Les sources historiques espagnoles et musulmanes se rejoignent en ce sens que Rodrigo est présenté sous les traits d'un fin stratège militaire avec l'exemple, entre autres, de la « batalla de Cuarte ». Lors de cet affrontement, l'armée des Almoravides aurait été constituée de près de dix mille hommes tandis que celle du Cid comprenait un nombre inférieur d'hommes, bien qu'il soit impossible d'en connaître le nombre exact (Montaner Frutos 144-47). Bien qu'en infériorité numérique, Rodrigo remporte la victoire en octobre 1094 (García Fitz 54). Ces attributs de valeureux chevalier ne sont guère surprenants. En effet, en tant que fils héritier de l'aristocratie léonaise, soumis à la couronne de Castille et de Léon, Rodrigo de Vivar a évolué dans un environnement favorable à l'exercice des armes et à l'apprentissage des codes de la chevalerie en vigueur dans la péninsule Ibérique.⁵ Par la suite, Rodrigo Díaz a noué une profonde amitié avec l'héritier de Ferdinand I^{er}, Sanche II, qui, une fois couronné, fait de lui un homme clé de son dispositif politico-militaire : « . . . le jeune Rodrigue fut élevé comme un membre de la suite de l'infant Sanche, l'aîné du roi de Castille Ferdinand I^{er}. Il assista aux côtés de ce dernier à la bataille de Graus (mai 1063 . . .), soutenant la taïfa de Saragosse contre Ramire I^{er} d'Aragon, qui trouvera la mort dans le conflit » (García Fitz 50).

Toutefois, à la suite de l'assassinat en 1072 de Sanche II, protecteur de Rodrigo Díaz qui le pleure amèrement, son frère Alphonse VI devient le nouveau roi de Castille et Léon. Rodrigo Díaz se reconnaît comme vassal du nouveau dirigeant des deux royaumes et se met automatiquement à son service. Alphonse VI laisse libre champ à Rodrigo Díaz dans sa gestion de son territoire, gage d'une bonne relation entre le suzerain et son vassal. Non seulement Rodrigo Díaz s'acquitte à merveille de cette tâche, mais il réussit à faire payer aux rois musulmans d'Andalousie le tribut dévolu à la couronne de Castille et de Léon : « Durant les huit années suivantes, les données peu abondantes dont nous disposons nous le présentent bénéficiant de la faveur royale — son mariage en 1074 avec Chimène, cousine du roi, en est la preuve —, et occupant une position relativement importante au sein de la cour » (García Fitz 51).

Cependant, en 1081, la relation entre Rodrigo Díaz et Alphonse VI se détériore au motif que le Cid a mené une action guerrière dans le royaume (« taïfa ») musulman de Tolède, alors allié du roi Alphonse VI (García Fitz 51). Face à cette action entreprise par Rodrigo Díaz sans son autorisation préalable, Alphonse VI bannit le Cid, le contraignant ainsi à l'exil en dehors des terres de Castille et de León. Après une réconciliation de courte durée (1086-88), Alphonse VI le chasse à nouveau de son royaume, comme le note Francisco García Fitz : « Rodrigue eut beau essayer de prouver son innocence, la décision d'Alphonse VI fut une nouvelle fois sans appel, donnant ainsi lieu au commencement du second exil du Cid » (52).

⁵ Le chevalier met son épée au service de son roi, de l'Église et des faibles. Les qualités du chevalier idéal sont la prouesse, la générosité et la fidélité. Cependant, ces devoirs sont secondaires par rapport aux devoirs envers le suzerain. La société médiévale repose aussi sur la courtoisie, codifiant d'une part les comportements sociaux, et d'autre part les relations entre hommes et femmes. De par cette règle, le sentiment amoureux est exalté à travers la femme qui fait l'objet d'une cour assidue règlementée, le *fine amor*, qui est décrit et chanté par les troubadours.

Durant ces deux exils, selon les sources historiques, Rodrigo n'hésite pas à se battre comme mercenaire aux côtés des rois musulmans de Saragosse : d'abord pour le roi al-Muqtadir pendant plusieurs années, puis pour son successeur al-Mu'tamin, et par la suite pour son héritier al-Musta'in (Leaños 287 et 295, note 20). En effet, « Rodrigue demeura dans Saragosse l'espace de treize à quatorze ans ; c'est-à-dire, pendant toute la durée du règne d'Almuctaman [al-Mu'tamin], et neuf ans de celui de son fils Almostaign [al-Musta'in] » (Rénal 398). À ce niveau, il faut comprendre que par pure tactique aussi bien les rois chrétiens que musulmans nouent tantôt des alliances entre eux, tantôt se font la guerre : « C'est donc un Chrétien qui accepte de mettre son épée au service des Musulmans contre les Chrétiens. La chose n'a pas de quoi étonner. La collusion entre les Chrétiens et les Musulmans était monnaie courante et la lutte de Chrétiens et de Musulmans contre les Chrétiens n'était pas rare » (Horrent 769). C'est dans ce contexte que se comprend le passage du Cid, chrétien exilé, au service des rois de Saragosse durant tant d'années. Tenu de protéger les frontières de ce royaume musulman, le Cid inflige de cuisantes défaites aussi bien aux troupes des rois chrétiens de Barcelone et d'Aragon qu'à celles des autres royaumes musulmans. Le fait que Rodrigo ait pu vivre aux côtés de musulmans témoigne de la nécessité des hommes de réaliser le « vivre-ensemble » en allant au-delà des différences religieuses et doctrinales. Par conséquent, la lecture du *Poema de Mío Cid* ne peut donc qu'offrir de nombreuses pistes autour de la figure du héros qui en fonde la charpente. Mais ces points relatifs au vécu de Rodrigo font l'objet d'un traitement à la fois objectif et subjectif dans l'œuvre poétique dans la mesure où se dresse le portrait d'un personnage littéraire radicalement différent, par endroits, de celui décrit par les sources historiques.

Un personnage littéraire différent du personnage historique ?

Le *Poema de Mío Cid* change ou semble passer sous silence de nombreux aspects historiques, fort peu élogieux, de la vie de Rodrigo pour en faire un être humain dont la perfection est sans commune mesure. Ce faisant, le texte littéraire polit la figure historique de Rodrigo pour en faire un héros parfait. Le *Poema de Mío Cid*, sur le modèle de la chanson de geste,⁶ s'inscrit dans la littérature épique médiévale qui met l'accent sur les exploits des héros vertueux servant de modèle au reste de la population.⁷ En tant que tel, le texte poétique entretient un rapport étroit avec l'histoire sociale, politique et culturelle transfrontalière (Mandach 25-39). Ainsi, à travers les caractéristiques de la chanson de geste, le *Poema de Mío Cid* demeure un condensé littéraire dont l'intérêt permet de reconstituer le parcours de l'acteur majeur de la péninsule Ibérique médiévale, de ce héros

⁶ Pour rappel, la chanson de geste, relatant les hauts faits des hommes de guerre du passé, est un récit versifié, dès les débuts de sa composition, en décasyllabes. Mais au fil du temps, elle apparaît avec des vers en alexandrins, regroupés en laisse par le jeu de strophes assonancées de taille variable.

Plusieurs chercheurs ont noté que, d'une façon ou d'une autre, la chanson de geste propre au Moyen Âge français a influencé la chanson de geste espagnole, ou du moins le *Poema de Mío Cid* au regard de nombreuses caractéristiques communes avec *La chanson de Roland* écrite au XI^{ème} siècle (Navarro Domínguez).

⁷ Selon « Menéndez Pidal, le poème serait écrit vers 1140, d'après des études plus récentes, au tout début du XIII^e siècle. . . . Le *Cantar de mío Cid* n'est conservé que dans un seul manuscrit tardif, copié vers 1307 par un certain Per Abat » (Roegiest 237).

de l'Espagne qu'elle érige en modèle. Tel est, du moins, ce qui ressort de la conclusion du *Poema de Mío Cid* :

Ved cómo crece en honores el que en buenhora nació,
que son sus hijas señoras de Navarra y Aragón.
Esos dos reyes de España ya parientes suyos son,
y a todos les toca honra por el Cid Campeador.
Pasó de este mundo el Cid, el que a Valencia ganó:
en días de Pascua ha muerto, Cristo le de [sic] su perdón.
También perdone a nosotros, al justo y al pecador.
Estas fueron las hazañas de Mío Cid Campeador:
en llegando a este lugar se ha acabado esta canción. (163)

Le poème éponyme espagnol, qui renseigne sur un preux aux multiples noms,⁸ est divisé en trois parties : « Cantar primero: Destierro del Cid », « Cantar segundo: Bodas de las hijas del Cid » et « Cantar tercero: La afrenta de Corpes ». Ces trois *cantares* présentent, dans leur ensemble, divers exploits du Cid. Le *cantar del destierro* tourne autour de son exil et de sa guerre contre les Catalans. Le poète n'hésite pas, dès les premières lignes, à toucher du doigt l'injustice dont Rodrigo est victime à travers l'expression « ¡Qué buen vasallo sería si tuviese buen señor! » qui sort de « los labios de todos » (6). Autrement dit, les qualités dont regorge Rodrigo font l'unanimité au sein de la péninsule Ibérique même si le roi de Castille, son seigneur, n'est pas digne de l'avoir comme vassal.⁹ À l'inverse du *cantar del destierro*, le *cantar de las bodas* est plutôt consacré au mariage de ses deux filles aux infants de Carrión, sa victoire à Valence et la visite que lui rend sa famille. Le dernier *cantar*, lui, se caractérise par l'épisode des filles du Cid qui sont violemment battues et répudiées par leurs époux, princes à la cour de León, alors que Rodrigo défendait Valence contre une attaque musulmane. Dans cette section, les infants de Carrión cherchent à se venger du Cid en martyrisant ses deux filles.¹⁰

Le lecteur se rend compte qu'il s'agit, tout au long du poème, d'une exposition de l'héroïsme du Cid à travers un schéma simple qui consiste à présenter l'injustice dont il est victime en conjonction avec sa vaillance contre les Maures, les empêchant ainsi de

⁸ Plusieurs dénominations évoquent le même personnage. Il s'agit, entre autres, de Rodrigo Díaz, Rodrigo Díaz de Vivar, Rodrigo Díaz el de Vivar, Ruy Díaz, le El Cid et le El Cid Campeador. Du fait de sa vaillance, Rodrigo Díaz de Vivar est appelé « Sidi », « Mío Sidi », c'est-à-dire « mon seigneur » par les soldats musulmans qui combattent à ses côtés. Ce terme sera transformé par les Castellans en « Mío Cid ».

⁹ Il est important de cerner le mode de fonctionnement de la société médiévale européenne en général et ibérique en particulier. Au-delà des spécificités propres à chaque nation européenne, la société espagnole du Moyen Âge qui voit évoluer Rodrigo Díaz est organisée en trois ordres, à savoir la noblesse, le clergé et les paysans. Par ailleurs, le système féodal repose sur des liens d'obligation qui unissent un vassal à son suzerain. Dès lors, le vassal doit obéissance et service, tandis que le suzerain lui assure protection et moyens d'existence. Il convient de préciser que chaque suzerain est paradoxalement vassal d'un seigneur plus puissant jusqu'au roi, qui symbolise le sommet de cet ordre social.

¹⁰ Bien que leur existence ne soit pas prouvée historiquement (Martínez Diez, « Los infantes de Carrión del Cantar cidiano y su nula historicidad » 208), le poème présente les infants de Carrión comme des êtres vils, peureux et lâches qui ourdissent un complot, par pure jalousie, contre l'ami maure du Cid, Abengalbón. Rodrigo ayant reconnu leur couardise lors de l'épisode relatif au lion s'échappant de la cage, les infants, humiliés, se vengent de leur beau-père en martyrisant ses deux filles dont ils sont pourtant les époux (*Poema de Mío Cid* 125-26).

propager l'islam sur l'ensemble du territoire. Dans le passage qui suit, le *Poema de Mío Cid* revient sur un épisode historique en peignant l'action salvatrice de Rodrigo qui libère des centaines de Maures vivant à Castejón du joug oppressant du roi musulman de Valence :

Esto que voy a decir no os de que [sic] pensar mal:
por más tiempo en Castejón no nos podemos quedar
está cerca el rey Alfonso y aquí a buscarnos vendrá.
Más no asolaré el castillo, que se lo quiero dejar
a cien moros y a cien moras a quien [sic] daré libertad,
y así por lo que les quito no podrán de mí hablar mal. (28)

Ainsi le Cid conquiert-il un ensemble de villes dont le point culminant sera Valence, capitale d'un état musulman dans la péninsule Ibérique en butte aux royaumes chrétiens dont l'objectif est de mettre un terme définitif à l'expansion musulmane :

De esta forma entonces, es que esperamos comprender cómo en la figura del Cid y del rey Alfonso se plasman las instituciones políticas, dinámicas sociales y valores hispano-cristianos que definen España en este período y la identifican del resto de Europa, toda vez que los reinos hispanos serán baluarte de la Cristiandad y ya no una tierra semi olvidada de los siglos anteriores, puesto que, en su situación de frontera, combate no contra cualquier reino cristiano, sino contra uno de los enemigos más feroces del cristianismo medieval: el musulmán. (Alvarado H. 36)

Le *Poema de Mío Cid* explique que le Cid parvient à mettre en déroute Yusuf, le roi des Almoravides, venu le combattre depuis le Maroc en vue de reprendre Valence (83-84). En effet, bien qu'étant en très grande infériorité numérique, le poème révèle que la troupe de Rodrigo Díaz vainc facilement les Maures, ralentissant considérablement la progression musulmane dans la péninsule Ibérique. L'hyperbole demeurant une des caractéristiques inhérentes de la chanson de geste, le lecteur s'aperçoit de l'approche exagérée du poème face à la réalité historique en ce qui concerne le nombre de combattants durant cette bataille. Comme nous l'avons indiqué dans la première partie de l'article, les sources historiques révèlent que l'armée musulmane comprenait dix mille hommes. Or, le *Poema de Mío Cid* évoque plutôt un nombre de cinquante mille soldats musulmans opposés à un peu moins de quatre mille chrétiens :

.....
son cuatro mil menos treinta los que el Cid lleva a su lado,
y a cincuenta mil de moros sin miedo van a atacarlos.
.....
De aquellos cincuenta mil moros que habían contado,
no pudieron escaparse nada más que ciento cuatro. (83-84)

L'exagération poétique, cachée sous la précision numérique, est manifeste puisque Rodrigo arrive à vaincre aisément une armée qui lui serait plus de douze fois supérieure en nombre. En dépit de l'exagération, il y a néanmoins une réelle corrélation entre le *Poema de Mío Cid* et les sources liées à cet épisode historique, achevé par la victoire de Rodrigo (Porrinas González, « Una interpretación » 263). À partir de cet instant, le *Poema de Mío Cid* sort du cadre strictement littéraire pour se muer en document historique :

El poema es sin duda una mezcla de historia y de leyenda, pero casi todos los hechos mencionados en él son confirmados por los demás documentos de la época, y aun los más sujetos a caución y que no aparecen en otras fuentes históricas, como son los referentes a las bodas de las hijas del Cid con los infantes de Carrión . . . , opina el más eminente de los historiadores del Cid, don Ramón Menéndez Pidal, que no deben ser rechazados de plano ni considerarse terminantemente como míticos, debiendo tenerse en cuenta: primero, que el autor escribió a poco tiempo de los sucesos y seguramente sobre tradiciones y testimonios orales fidedignos; y, segundo, que las investigaciones modernas no han hecho sino confirmar la veracidad de la mayor parte de los hechos y personajes traídos a cuento por el juglar. (Baeza 6)

Le *Poema de Mío Cid* lève ainsi un coin du voile sur la volonté des Almoravides de dominer l'ensemble de la Péninsule, tentative freinée par Rodrigo Díaz dont la magnanimité est mise en lumière par son refus de tuer ses ennemis (« con cortarles la cabeza poca cosa ganaremos » [31]). Le texte poétique prend le contre-pied de la description de Rodrigo, chef de guerre sanguinaire, avide de gain facile et de razzias. En effet, cette éclatante victoire ne pousse pourtant pas Rodrigo à massacrer ses ennemis. Il apparaît sous les traits d'un guerrier profondément respectueux de la vie humaine. Cette démonstration d'humanisme, d'humilité et de bravoure de Rodrigo de Vivar fait de lui un homme totalement dévoué au service du roi de Castille et de Léon et de l'Église.

Un homme preux au service du roi de Castille et de Léon et de l'Église

N'oublions pas que le *Poema de Mío Cid* commence par montrer un personnage mis au ban par son roi, qui l'a condamné à l'exil, l'éloignant ainsi de sa cour. Néanmoins, le poème insiste sur le fait que l'existence des personnages opposés à Rodrigo de Vivar est fondée sur les sept péchés capitaux,¹¹ à la différence du Cid, présenté comme un saint homme qui garde sa foi en Dieu, malgré un exil injuste :

Suspira el Cid porque va de pesadumbre cargado.
Y habló, como siempre habla, tan justo y tan mesurado:
« ¡Bendito seas Dios mío, Padre que estás en lo alto!
Contra mí tramaron estos mis enemigos malvados. » (6)

L'objectif du poète-narrateur est de susciter, chez le lecteur, la répulsion en ce qui concerne les opposants à l'action salvatrice de Rodrigo Díaz de Vivar. Quant au Cid, il suscite à la fois admiration, pour sa bravoure, et compassion face au mal qui lui est injustement fait par d'autres seigneurs chrétiens. Il est donc le héros qui respecte ses engagements, tant sur le plan militaire que moral, ce qui en fait automatiquement un personnage d'exception dont l'héroïsme est avéré : « Las características épicas de hecho colocan al Cid por encima de los demás personajes (y de su receptor) y lo vuelven esencialmente ejemplar » (González 108).

Ainsi, loin d'être un chevalier plein de rancune, furieux et ourdisant un plan fondé sur la vengeance, le Cid se présente plutôt en homme sensé qui accepte, avec humilité et déférence, l'exil qui lui est injustement imposé par l'édit royal. Mais il reste persuadé qu'il retournera en Castille, rétabli dans ses droits, comme il l'affirme à un de ses fidèles

¹¹ Dans la perspective biblique, les sept péchés capitaux sont la colère, l'avarice, l'envie, l'orgueil, la gourmandise, la paresse et la luxure. À travers le poème, le Cid se garde de commettre ces péchés qui conduisent leurs auteurs à l'enfer.

lieutenants : « ¡Ánimo, Alvar Fáñez, ánimo, de nuestra tierra nos echan, / pero cargados de honra hemos de volver a ella! » (*Poema de Mío Cid* 6). Il demeure celui qui obéit au roi, son souverain et suzerain, se reconnaissant comme son vassal, incarnant « el buen vasallo por excelencia » (González 108). L'obéissance au roi, il la puise dans l'épître de Paul à Timothée :

Ante todo recomiendo que se hagan plegarias, oraciones, súplicas y acciones de gracias por todos los hombres; por los reyes y por todos los constituidos en autoridad, para que podamos vivir una vida tranquila y apacible con toda piedad y dignidad. Esto es bueno y agradable a Dios, nuestro Salvador, que quiere que todos los hombres se salven y lleguen al conocimiento pleno de la verdad. (Primera epístola a Timoteo 2, 1-4)

Bien que dans son bon droit, Rodrigo refuse toute confrontation militaire avec le roi Alphonse VI (« con mi rey Don Alfonso no querría yo luchar » [*Poema de Mío Cid* 28]), préférant aller guerroyer en dehors des terres castillanes et léonaises, toujours accompagné de ses soldats et des membres de sa famille, en vue de nourrir et de protéger les siens.¹²

Homme de dialogue, il négocie toujours la reddition de ses ennemis avant d'attaquer la forteresse qui leur sert de base arrière (*Poema de Mío Cid* 28). En fin tacticien qui tient à ce que son honneur soit sauf, Rodrigo ne se jette pas à corps perdu dans la bataille, mais il prend le temps d'analyser la position ennemie avant de se lancer à l'assaut d'une ville fortifiée. Généralement, Rodrigo Díaz choisit d'attaquer les positions ennemies en établissant tout autour de la ville un siège qui s'étale dans le temps, de façon à couper toute forme de ravitaillement à la population. Par ailleurs, son action présuppose qu'il pourrait entretenir des agents dormants, de véritables espions qui arrivent à s'infiltrer incognito dans les villes musulmanes, comme cela était de coutume dans la péninsule Ibérique (Maíllo Salgado 157). Cela se matérialise à Alcocer puisque les espions ont permis au Cid de récolter des informations indispensables à la capitulation du bastion. En effet, Rodrigo conquiert la ville grâce à sa ruse : « . . . Alcocer ganó por maña » (*Poema de Mío Cid* 43). De même, son réseau d'espionnage permet à Rodrigo et à ses lieutenants d'éventer les projets d'assassinat dont ils sont l'objet :

Mientras que estaban urdiendo los infantes su traición,
un moro que el castellano sabía, los entendió,
y sin guardar el secreto se lo dice a Abengalbón:
« No te fíes de esos hombres, yo te lo digo señor,
que tu muerte están tramando los infantes de Carrión. » (123)

En parfait stratège, le héros espagnol sait aussi ménager les susceptibilités et gérer les divers groupes d'hommes qu'il a sous sa coupole en ne prenant pas seul les décisions. Le poème dresse le portrait d'un personnage héroïque qui, même si le dernier mot lui revient, s'ouvre humblement à ses conseillers militaires avant de prendre la meilleure décision dans l'optique d'une victoire. Le poème souligne que « Al cabo de tres semanas cuando la

¹² Ainsi, selon « el *Cantar*, la estrategia del Cid al inicio del destierro se basa en controlar posiciones fuertes y relativamente estables, que le permitan estar protegido y alimentado, al menos por un tiempo » (Boix Jovaní 186-87).

cuarta va a entrar, / Mío Cid de sus guerreros consejo quiere tomar » (33). Lorsque les troupes qu'il dirige se mettent en ordre de bataille, le Cid place en tête des preux, ses compagnons fidèles que la mort n'effraie pas. Lui-même donne l'exemple en ne restant pas à l'arrière, chevauchant toujours son fidèle destrier Babieca, « famoso en toda España » (77).

Suite à ses multiples victoires et en bon vassal, Rodrigo est prêt à offrir au roi de Castille son cheval de guerre. Cette attitude noble de volontaire soumission émeut le roi qui, (re)découvrant les vertus chrétiennes et chevaleresques du Cid, refuse le don afin de ne pas entraver la reconquête initiée par ce dernier en lui enlevant son destrier Babieca qui l'a tant soutenu dans les guerres contre les Maures (*Poema de Mío Cid* 155-56). Sa mise en disgrâce levée, le roi ne peut que reconnaître la vaillance et la détermination de Rodrigo à christianiser la Péninsule au détriment de sa propre vie. Le passage suivant révèle comment la ténacité et le sens du devoir permettent à Rodrigo de secourir ses lieutenants aux prises avec les soldats musulmans :

Al buen Minaya Alvar Fáñez le mataron el caballo
pero a socorrerle fueron las mesnadas de cristianos.
La lanza tiene quebrada, a la espada metió mano,
aunque luchaba de pie buenos tajos iba dando.
Ya le ha visto Mío Cid Ruy Díaz el Castellano,
se va para un jefe moro que tenía buen caballo
y con la mano derecha descárgale fuerte tajo,
por la cintura le corta y le echa en medio del campo. (37)

Par ailleurs, sa profonde relation avec Dieu le transforme, certes, en un homme d'honneur, magnanime, humaniste et ouvert au dialogue, mais elle le pousse aussi à combattre vaillamment comme s'il menait une croisade religieuse autorisée par l'Église avec la présence, à ses côtés, de l'évêque Jérôme de Périgord. La présence de Jérôme de Périgord est la preuve que Rodrigo Diaz est bel et bien le bras armé de l'Église catholique dans la Péninsule. Il incarne donc le chef de guerre chrétien, le parfait dirigeant politique qui unit le pouvoir temporel au pouvoir spirituel : « El Cid, para poder funcionar convincentemente como héroe épico medieval, debe poseer como personaje un valor ejemplar en cuanto guerrero, hábil caudillo militar, extraordinario señor y jefe de familia y lógicamente ser buen cristiano » (González 108). C'est pourquoi, enrichi par ses conquêtes, Rodrigo, en bon croyant, paie sa dîme à l'Église et offre les plus belles parts du butin au roi Alphonse VI :

« Tal tienda que como esta de Marruecos ha pasado
enviarla quiero al rey Don Alfonso el Castellano.
Así verá que es muy cierto que el Cid va medrando algo. »
.....
Botín de mucha valía le tocara el reparto
y a más el Cid Don Rodrigo de Vivar el bienhadado
de la quinta parte suya el diezmo le ha regalado. (*Poema de Mío Cid* 85-86)

Si Rodrigo a su rallier à sa croisade toutes les forces vives provenant de la noblesse, du clergé et du bas peuple, il y a aussi des musulmans qui s'attachent à lui comme Abengalbón, « moro valiente y leal » (123). Ainsi donc, le modèle que constitue Rodrigo Díaz fait de lui

un être d'exception à tous les niveaux. À titre d'exemple, bien qu'il ait réussi à vaincre le comte de Barcelone qui en voulait à sa vie, il le gracie et lui rend sa liberté au nom des valeurs religieuses que tous deux partagent. Bouleversé par ce geste, le comte est confronté, pour la première fois de sa vie, à l'humanisme du Cid :

Dijo entonces Mío Cid: [«]Conde, habéis de comer algo,
que si no queréis nunca más veréis cristiano,
más si coméis a mi gusto como os tengo mandado
a vos, conde Don Ramón, y a dos de esos fijosdalgo
de prisión os soltaré y saldréis de entre mis manos.[»]
Al oírlo Don Ramón mucho que se fue alegrando.
« Si vos, Don Rodrigo, hacéis eso que me habéis hablado,
por el resto de mi vida quedaré maravillado. »
.....
El conde picó el caballo y ya comenzaba a andar,
volviendo va la cabeza para mirar hacia atrás.
Miedo tiene por que [sic] cree que el Cid se arrepentirá;
por todo el oro del mundo Mío Cid no haría tal,
deslealtades así no las hizo el Cid jamás. (51-53)

Le récit relatif à la libération du comte de Barcelone prouve que Rodrigo Díaz est loyal, et, en tant que bon chrétien, il est caractérisé par la charité, la foi et l'espérance. C'est la raison pour laquelle il exprime au Créateur sa gratitude après chaque bataille gagnée ou situation vécue, si pénible soit-elle. En réponse à sa fervente piété, Dieu envoie l'archange Gabriel le reconforter :

El arcángel San Gabriel a él vino en una visión:
« Cabalgad, Cid, le decía, cabalgad Campeador
que nunca tan en buen hora ha cabalgado varón,
bien irán las cosas vuestras mientras vida os dé Dios. »
Mío Cid al despertarse la cara se santiguó. (22)

L'ange a pour vocation de soutenir le Cid dans ses actions afin de lui prouver que le combat qu'il mène, déjà agréé par Dieu, est juste et noble.

Dès lors, tout au long du *Poema de Mío Cid*, Rodrigo lutte en vue de la restauration de son honneur mis à mal par le complot ourdi contre sa personne par un groupe de courtisans royaux :

Al conde García Gómez mucho aquello le ha pesado,
él y diez parientes suyos allí a un lado se apartaron.
« Es maravilla del Cid que su honra crezca tanto,
con la honra que él se gana estamos muy afrentados.
¡Qué fácilmente que vence reyes moros en el campo,
como si estuvieran muertos él les quita sus caballos!
Raro será si de esto no nos viniera algún daño. » (88)

Le comte exprime la jalousie que la renommée de Rodrigo suscite chez les dirigeants politiques de l'époque dont il est l'un des représentants. On peut voir ici un rejet par la haute noblesse de « la baja nobleza castellana » dont le Cid est issu (González 108). Le *Poema de Mío Cid* reflète, à maintes reprises, l'existence de ces conspirations ourdies au

plus haut sommet de l'État contre la personne de Rodrigo ou les membres de sa famille. Cependant, la vérité ayant fini par éclater au grand jour, le roi de Castille accorde justice à Rodrigo dont les filles, par exemple, ont été injustement fouettées par leurs anciens époux par pure rancune (*Poema de Mío Cid* 142).

De façon générale, le poème présente le vécu de ce personnage historique érigé au rang de héros national, bien qu'il soit humilié face au bannissement dont il est la victime innocente. Confrontée à cet édit royal, la population ne veut pas se risquer à lui apporter assistance par peur des représailles (*Poema de Mío Cid* 7). Néanmoins, même si la population ne lui vient pas en aide, elle reconnaît, par l'intermédiaire d'une fillette de neuf ans, qu'il est victime d'une injustice de la part du roi et que Dieu ne saurait l'abandonner :

[L]a niña de nueve años muy cerca del Cid se para
« Campeador que en bendita hora ceñiste la espada
el rey lo ha vedado, anoche a Burgos llegó su carta,
con severas prevenciones y fuertemente sellada.
No nos atrevemos, Cid, a darte asilo por nada,
porque si no perderíamos los haberes y las casas,
perderíamos también los ojos de nuestras caras.
Cid, en el mal de nosotros vos no vais ganando nada.
Seguid y que os proteja Dios con sus virtudes santa [sic]. » (7)

Le fait que l'auteur choisisse une enfant pour reprendre à son compte ce discours, indique sa volonté d'en souligner sa véracité, les enfants étant connus pour dire la vérité.

En dépit de cette injustice le menant à l'exil, Rodrigo décide d'agir efficacement pour expulser de sa nation la présence islamique. Il obéit ainsi au vœu de l'Église et des différents rois qui se sont succédé sur le trône. Son action libératrice se matérialise donc par une participation active à l'entreprise de reconquête du territoire de la péninsule Ibérique. Il reste le héros castillan du XI^{ème} siècle dont le courage, fondé sur la ferme conviction de la présence de Dieu à ses côtés, est passé à la postérité (Ordax 247). En effet,

le chevalier, aussi courageux et fort soit-il, vit et agit avec toujours la conscience d'une force supérieure qui peut le balayer comme fétu de paille, contre laquelle aucune arme, aucune prouesse ne comptent véritablement. Si ce Dieu doit logiquement soutenir ses chevaliers, il peut aussi donner la victoire aux ennemis car ses desseins sont impénétrables et, sur toute chose, il peut juger les fautes de chacun de ses fidèles. (Ribémont 561)

L'une des prouesses du Cid est la capture du lion qui s'est échappé de sa cage, semant l'effroi parmi les membres de son entourage, à l'image de ses gendres, les infants de Carrión. L'hyperbole montre, une fois de plus, que Rodrigo ne connaît pas la peur et méprise la couardise :

Se incorpora Mío Cid y presto se levantó,
y sin quitarse ni el manto se dirige hacia el león,
la fiera cuando le ve mucho se atemorizó,
baja ante el Cid la cabeza, por tierra la cara hincó.
El Campeador entonces por el cuello le cogió,
como quien lleva a un caballo en la jaula lo metió. (*Poema de Mío Cid* 107-08)

Il est le pendant du roi David, qui, durant sa jeunesse a su affronter le lion et l'ours avant de vaincre le géant Goliath tant craint par les Israélites : « Respondió David a Saúl: "Cuando tu siervo estaba guardando el rebaño de su padre y venía el león o el oso y se llevaba una oveja del rebaño, salía tras él, lo golpeaba y se la arrancaba de sus fauces, y si se revolvía contra mí, lo sujetaba por la quijada y lo golpeaba hasta matarlo... Y venció David al filisteo con la honda y la piedra..." » (Libro primero de Samuel 17, 34-50). Homme sans peur qui se fie à son Créateur à l'image du David biblique, le personnage principal du poème accompli des exploits qu'aucun chevalier n'arrive à égaler. En effet, avec un courage doublé de sang-froid, Rodrigo affronte ses ennemis en affinant, par l'expérience, sa technique de combat, et en innovant sur le plan stratégique tout en se confiant à Dieu et aux saints. Ce mode d'action de Rodrigo reste l'apanage des êtres humains qui refusent d'échouer dans leur quête pour le salut collectif, ce qui dénote de l'intelligence et du courage de cet homme d'exception. Dès lors, le Cid ne peut que réussir dans sa mission puisque « le courage est sans échec possible car ce qui compte dans le courage ce n'est pas le résultat, mais l'acte. Le courage réhabilite tous les échecs possibles. Il démontre, d'une certaine manière, que l'échec est une illusion » (Fleury 65). Ses succès s'appuient sur la prière. En effet, celle-ci reste le moteur de son action. Il se confie à Dieu, invoque la Sainte Vierge avant de livrer combat, réconfortant ainsi les membres de son entourage gagnés par la peur :

« De esto saldremos ganando, no tengáis más miedo, no,
porque antes de quince días, si así place el [sic] Creador,
esos tambores morunos en mi poder tendré yo;
mandaré que os los muestren y así veréis cómo son.
Don Jerónimo irá luego a colgar tanto tambor
en el tiempo de la Virgen, madre de Nuestro Señor. » (*Poema de Mío Cid* 81)

Rodrigo cherche ainsi à établir une connexion entre le spirituel et le monde sensible dont il est l'émanation. La croix du Christ devient le symbole de la croisade qu'il livre pour le salut des chrétiens. Dès lors, l'affrontement avec les musulmans n'est que la résultante d'une quête évangélicatrice : la péninsule Ibérique doit demeurer chrétienne, contre vents et marées. Les mérites du Cid lui confèrent, à travers sa valorisation par le poème, une dimension nationale et une stature internationale.

L'œuvre poétique et la valeur (trans)nationale du Cid

La valorisation de Rodrigo à travers l'œuvre s'opère, dès le départ, par l'aspect générique et formel du texte. En effet, les caractéristiques du *Poema de Mío Cid* servent le projet du compositeur de l'œuvre avec le regroupement des vers qui renvoie à une unité de sens et avec des coupes qui donnent aux vers un rythme généralement rapide. Les métaphores, les comparaisons, les hyperboles, combinées aux accents à l'intérieur des vers, les diérèses, les synérèses, les assonances, surtout en *o*, et les allitérations donnent sens à l'action héroïque du Cid.¹³ En témoignage le passage suivant :

¹³ Guillermo Fernández Rodríguez-Escalona et Clara del Brío Carretero indiquent que si les assonances dans le *Poema de Mío Cid* sont évidentes (« *El Cantar de Mío Cid* » 20), cela est loin d'être le cas pour la métrique qui pose des problèmes encore irrésolus, ayant d'un côté « los partidarios de la regularidad silábica » et de l'autre « los partidarios de la irregularidad silábica » (« Sobre la métrica »). De plus, le fait que

Mío Cid el bienhadado los ojos en él clavaba,
por fin embraza el escudo, baja el astil de la lanza
y espolea a su *Babieca* [*sic*], el caballo que bien anda:
ya va a atacar a los moros con el corazón y el alma.

.....
Buen caballo tiene Búcar, grandes saltos le hace dar,
pero *Babieca* [*sic*] el del Cid, a los alcances le va.

.....
Mío Cid Rodrigo Díaz, Campeador afamado;
viene con sus dos espadas, las dos que él estima tanto
por el campo de batalla al correr de su caballo;
la cara trae descubierta, capucha y yelmo quitados,
la cofia a medio poner sobre el pelo descansando. (112-14)

L'héroïsme de Rodrigo rappelle, sans aucun doute, le célèbre Roland, preux de l'empereur Charlemagne, ou encore Lancelot, chevalier de la Table ronde, regroupement des braves du roi Arthur. Tous ces différents chevaliers médiévaux se rejoignent par leur héroïsme légendaire, héroïsme dont le Cid a à revendre : « [E]l Cid se nos aparece como el mejor de los mejores, el leal, el incorruptible vasallo que aun a costa de un rey injusto —y quizás, gracias al mismo—, se eleva por sobre las situaciones normales, apuntando su heroicidad e [*sic*] gran medida, a la fidelidad, lealtad y respeto inamovible hacia la autoridad y al orden . . . » (Alvarado H. 38).

La lecture du *Poema de Mío Cid* met en relief non seulement la croisade chrétienne contre l'Islam et dénote, par ricochet, d'une approche géopolitique réussit par Rodrigo Díaz, mais aussi la reconnaissance du roi de Castille qui se repent de lui avoir injustement fait du mal :

Entonces estas palabras fue el rey Alfonso a decir:
« A Dios y a San Isidro agradezco este gentil
don de doscientos caballos que me envía Mío Cid.
Mientras que mi reino dure mejor me podrá servir.

.....
El rey Alfonso un gran rato meditando se quedó:
[«]Yo he echado de esta mi tierra al buen Cid Campeador,
trabajé yo por su mal y él por mi bien trabajó,
y no sé si el casamiento querrá aceptármelo o no,
mas ya que vos lo queréis hablemos de la cuestión. » (89-90)

Le poème ouvre ainsi un pan de l'histoire de la Péninsule puisque le roi Alphonse VI reconnaît le rôle de premier plan joué par le Cid. Le fait littéraire et le fait historique se recourent une fois de plus. À travers le poème, le lecteur observe que le Cid arrive à dessiner une nouvelle carte géographique et politique au service du royaume de Castille et de León, fer de lance de la reconquête (Sánchez Domingo 215-42).

Il n'est pas question de remettre en cause l'importance du Cid qui sert le projet d'unité de l'Espagne.¹⁴ La notoriété du Cid proviendrait aussi de la conquête historique de Valence

cette métrique ait été polie au cours de l'histoire (« *El Cantar de Mio Cid* » 13) montre à quel point le Cid est une des clés de l'identité espagnole.

¹⁴ Salustiano Moreta Velayos qui remet en question de multiples aspects de la légende du Cid, de ses auteurs et même de son existence historique reconnaît cependant son importance pour l'Espagne en tant que

et des revers cuisants qu'il fait subir à l'armée des Almoravides, spécialement entre 1094 et 1097 (García Fitz 54). En effet, grâce à la présence du Cid historique qui maîtrise les techniques de guerre des combattants musulmans, Alphonse VI a réussi à repousser, en 1088, les armées almoravides dirigées par Yusuf en dehors de la Péninsule car celles-ci repartent, vaincues, en Afrique du Nord en retraversant la Méditerranée (Martínez Diez, *El Cid histórico* 179- 93). Rodrigo a donc su tirer profit de sa présence en terre musulmane et chrétienne pour redorer son blason, étoffer sa stratégie militaire et devenir un acteur incontournable dans un contexte de guerres permanentes :

Conoce a la perfección toda la estrategia militar de la época: toma por sorpresa, treta de abandono del cerco, juego de emboscada combinada con ataque frontal, doble carga de caballería...

Según los expertos, su táctica es mitad mora, mitad cristiana. Usa la algará o incursión de las tropas de caballería en un ataque rápido, también conocida como razia o aceifa. . . .

Resulta normal su mestizaje militar, pues ha aprendido a luchar al lado de los moros de Zaragoza y Sevilla. (Figueras)¹⁵

Cette victoire permet à Alphonse VI de faire payer de nouveaux tributs aux royaumes musulmans qu'il a su protéger de l'invasion almoravide avec l'aide du Cid dont le bannissement est définitivement levé (*Poema de Mío Cid* 116-17). Il demeure celui qui obéit au roi, son souverain et suzerain, se reconnaissant comme son vassal. Grâce à l'appui divin, sa loyauté et sa vaillance au combat, le roi Alphonse VI finit par lui redonner la première place. C'est ce que met en évidence le poème :

Antes [sic] los pies del monarca de esta manera cayó,
no le gusta al rey Alfonso, verle en tal humillación:
« Levantaos, levantaos, mi buen Cid el Campeador,
besar mis manos os dejo, pero besar los pies no,
si no lo hicierais así no os vuelvo mi favor. »
Con las rodillas hincadas seguía el Campeador:
« Merced os pido buen rey, vos mi natural señor,
que ante vos arrodillado me devolváis vuestro amor,
y que puedan oírlo todos los que están alrededor. » (95)

Qui plus est, Rodrigo de Vivar se présente sous la bannière d'un lecteur de la Sainte Bible, soucieux d'appliquer dans sa vie les préceptes et les dogmes qui fondent sa foi. Il est le chrétien par excellence, le chevalier sans peur qui lutte au nom du roi et de Dieu. Il est un héros par l'aide apportée à sa patrie et à ses concitoyens. Il est vital, de son point de vue, que les soldats qui l'accompagnent soient nourris et protégés, tout comme sa famille et le peuple qui ont confiance en lui et tirent bénéfice de ses actions. En d'autres termes, ses actions héroïques sont menées pour le bien-être collectif. Le poème nous dessine ainsi le portrait d'un véritable héros, prêt au sacrifice suprême afin de garantir la paix, la stabilité et la bonne gouvernance dans sa sphère d'influence.¹⁶ Le Cid se convertit en idéal national

nation : « Y sin duda, nuestro protagonista fue un mito auténtico, un referente, para una sociedad cristiana de frontera y feudal, inmersa en una guerra plurisecular de reconquista contra el moro infiel » (367).

¹⁵ Antonio M. Figueras parle ici du Cid historique, mais cela pourrait s'appliquer au Cid du *Poema de Mío Cid*.

¹⁶ La prise de Valence en 1094, alors sous contrôle musulman, lui assure une certaine autonomie.

et religieux pour une Espagne qui se veut l'épicentre du monde chrétien depuis le désir de reconquête des territoires passés sous contrôle musulman dès le VIII^{ème} siècle. En effet, la renommée du Cid est telle qu'elle relègue, sans qu'il ne l'ait voulu, au second plan celle de son roi qu'il révère malgré les injustices qu'il lui fait subir. La vaillance du Cid a fortement contribué à maintenir la présence musulmane hors des frontières du royaume chrétien de Castille et de León avec l'exemple de Valence.¹⁷ C'est pourquoi, selon le jongleur qui déclame les prouesses de Rodrigo, tous les rois d'Espagne seraient ses descendants :

Ved cómo crece en honores el que en buenhora nació,
que son sus hijas señoras de Navarra y Aragón.
Esos dos reyes de España ya parientes suyos son,
y a todos les toca honra por el Cid Campeador. (*Poema de Mío Cid* 163)

La légende du Cid, développée tout au long des siècles par de multiples historiens, auteurs et artistes espagnols, prend forme avec le legs du modèle du parfait chevalier espagnol chrétien dans une péninsule Ibérique multiculturelle. En traversant les frontières de l'Espagne, l'image du Cid se retrouve dans la littérature et l'art d'autres pays.¹⁸ En France, il est rendu célèbre, lorsque Pierre Corneille publie, en 1637, *Le Cid*, pièce en cinq actes. Du coup, la portée universelle de Rodrigo de Vivar est renforcée par son exposition dans le théâtre de Corneille comme l'homme idéal dont l'époque classique est en quête. C'est la conclusion, que nous partageons, à laquelle aboutit Claire Aronica au sujet du Cid :

Cela nous a permis d'établir la mythification... et de dégager sa portée universelle... C'est à nouveau l'étude de la réception qui nous a permis de découvrir que cette unanimité tenait essentiellement au personnage de Rodrigue. C'est lui qui semble d'abord retenir l'intérêt des lecteurs... Cependant, l'engouement des siècles suivants repose sur le même motif : c'est parce que Rodrigue incarne le héros... Le... Cid apparaît comme un héros révérend mais regretté car appartenant à une époque révolue. (résumé)

Il s'agit certes d'une approche idéalisée de Rodrigo Díaz qui dépasse les frontières de la péninsule Ibérique. Toutefois, en dépit de la violence qui règne à l'époque du Cid, force est de constater qu'à travers lui ressort l'image de l'Espagne traditionnelle, chrétienne et conservatrice de ses valeurs qui lui confèrent une identité propre. C'est par rapport à cela que Franco, chef d'État de 1939 à 1975, dans son désir de faire de l'Espagne une nation fière et bâtie sur son passé, commande au sculpteur Juan Cristóbal González Quesada une statue de Rodrigo Díaz qui est érigée, en 1955, à Burgos.

En définitive, le *Poema de Mío Cid* présente Rodrigo Díaz comme un être humain qui arrive à sublimer la peur qui l'habite, la transformant en force dynamique qui le pousse à

¹⁷ Le médiévaliste français Pierre Guichard, qui s'est intéressé à la ville de Valence à l'époque de la Reconquista, nous rappelle que la ville a été dirigée par le Cid qui l'a assiégée et occupée en 1094. Il s'y établit avec sa femme et ses troupes. Après plusieurs conquêtes, le Cid meurt en 1099, et sa femme résiste pendant trois ans aux différents assauts lancés par les Almoravides contre Valence. Toutefois, elle est obligée de l'abandonner en l'incendiant pour que les Almoravides, à leur arrivée, ne trouvent que des ruines (76-78, 90).

¹⁸ On retrouve, entre autres, la figure Cid dans l'opéra italien (*Il gran Cid* de Giovanni Paisiello, 1775), la peinture cubaine (*La Jura de Santa Gadea* de Armando Menocal, 1887), le cinéma hollywoodien (*El Cid* d'Anthony Mann, 1961).

combattre et à vaincre. La victoire s'opère non seulement sur le champ de bataille, mais aussi dans ses attitudes et ses comportements envers ceux qui l'entourent. Il cristallise des qualités comme la foi en Dieu, le courage, l'intrépidité, l'intelligence, la sagesse, la loyauté et surtout l'obéissance au roi et à l'Église :

« [i]Loados [sic] sea el Creador y Padre espiritual!
Los bienes que yo poseo todos ahí delante están,
con afán gané a Valencia, la tengo por heredad,
como no sea por muerte no la puedo yo dejar.
A Dios y a Santa María gracias les tengo que dar
porque a mi mujer e hijas conmigo las tengo acá.[»] (*Poema de Mío Cid* 79-80)

Soldat et croyant, il est un fin tacticien qui sait nouer les alliances quand le contexte sociopolitique l'impose sans pour autant apparaître comme traître à sa patrie ou à l'Église. L'humilité qui le caractérise force le respect de ses ennemis et adversaires qui reconnaissent en lui un bon père de famille et un dirigeant politique de premier ordre. Le Cid devient le symbole du courage, de l'Espagne qui lutte pour mettre fin au mal sous toutes ses formes. Il demeure ainsi un des mythes fondateurs de l'Espagne, un modèle dont se serviront les Rois Catholiques pour reconquérir et christianiser toute la Péninsule en 1492.

Œuvres citées

- Alvarado H., Tamara. « Cruzada y Reconquista a partir del Poema de Mío Cid: Una lectura de las estructuras socio-políticas para los siglos XI-XIII ». *Historias del orbis terrarum, Anejos de estudios clásicos, medievales y renacentistas* 1 (2011) : 35-45. Imprimé.
- Aronica, Claire. « L'illusion héroïque : Rodrigue et la représentation du héros tragique dans le premier XVII^e siècle ». Thèse de doctorat. Université Jean Moulin Lyon 3, 2016. *theses.fr*. Imprimé.
- Baeza, Ricardo. Nota preliminar. *El Poema del Cid*. Éd. Baeza. Buenos Aires : Atlántida, 1952. 5-11. Imprimé.
- Biblia de Jerusalén*. Éd. José Ángel Ubieta. Desclée de Brouwer, 1975. Imprimé.
- Boix Jovaní, Alfonso. « Rodrigo Díaz, de señor de la guerra a señor de Valencia ». *Olivar* 8.10 (2007) : 185-92. Imprimé.
- Crosman Wimmers, Inge. « Thématique et poétique de la lecture romanesque ». *Variations sur le thème*. Éd. Claude Bremond et Thomas G. Pavel. Paris : Seuil, 1988. 63-77. Imprimé.
- Falque, Emma. « Traducción de la "Historia Roderici" ». *Boletín de la Institución Fernán González* 62.201 (1983) : 339-75. Imprimé.
- Fernández Rodríguez-Escalona, Guillermo, et Clara del Brío Carretero. « El Cantar de Mio Cid: Estado actual de algunas cuestiones ». *Per Abbat: Boletín filológico de actualización académica y didáctica* 7 (2008) : 9-32. Imprimé.
- . « Sobre la métrica del Cantar de Mio Cid. Deslindes previos ». *Lemir* 7 (2003) : non paginé. Électronique. 20 mai 2020.

- Figueras, Antonio M. « Cid “Campeador” : Ese agente doble que luchó a favor y en contra de moros y cristianos ». *ABC. Historia militar* du 31 juillet 2014 : non paginé. Électronique. 23 septembre 2019.
- Fleury, Cynthia. « Le courage du commencement ». *Études* 1 (2014) : 57-66. Imprimé.
- García Fitz, Francisco. « Rodrigo Díaz de Vivar ou le Cid historique ». Trad. Denis Tarcelin. *Cahiers d'études hispaniques médiévales* 40 (2017) : 49-54. Imprimé.
- González, Aurelio. « Los sentimientos del Cid ». *Olivar* 8.10 (2007) : 107-18. Imprimé.
- Guichard, Pierre. *Al-Andalus frente a la conquista cristiana*. Trad. Josep Torró. Madrid : Biblioteca Nueva, 2001. Imprimé.
- Historia Roderici vel Gesta Roderici Campidocti*. Éd. Emma Falque Rey. *Chronica Hispana saeculi XII*. Éd. Falque Rey, Juan Gil et Antonio Maya. Vol. 71. Turnhout : Brepols, 1990. 47-98. Imprimé.
- Horrent, Jules. « Note sur le Cid, héros chrétien ». *Revue belge de philologie et d'histoire* 54.3 (1976) : 769-72. Imprimé.
- Leaños, Jaime. « El Cid redentor: Propaganda anti-islámica en el *Cantar de Mio Cid* ». *Rocky Mountain Review* 72.2 (2018) : 280-99. Imprimé.
- Lechado, José Manuel. *El camino del Cid*. Madrid : EDAF, 2007. Imprimé.
- Maíllo Salgado, Felipe. « Contenido, uso e historia del término “enaciado” ». *Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 8 (1983) : 157-64. *Persée*. Électronique. 20 mai 2020.
- Mandach, André de. *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe V. La geste de Fierabras : Le jeu du réel et de l'invraisemblable*. Genève : Droz, 1987. Imprimé.
- Martínez Diez, Gonzalo. *El Cid histórico*. Barcelone : Planeta, 1999. Imprimé.
- . « Los infantes de Carrión del *Cantar* cidiano y su nula historicidad ». *Historia. Instituciones. Documentos* 34 (2007) : 207-23. Imprimé.
- Molov, Peter Ivanov. « El Cid histórico y el Cid literario: La novela *Cid Campeador* de Eduardo Martínez Rico ». *Tonos digital* 32 (2017) : 1-16. Électronique. 13 mars 2020.
- Montaner Frutos, Alberto. « La batalla de Cuarte (1094): Una victoria del Cid sobre los almorávides en la historia y la poesía ». *Guerra en Šarq Al'andalus: Las batallas cidianas de Morella (1084) y Cuarte (1094)*. Montaner Frutos et Alfonso Boix Jovaní. Saragosse : Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo. 2005. 97-240. Imprimé.
- Moreta Velayos, Salustiano. « Entre la historia y la literatura: El Cid. La creación de un personaje histórico ». *Memoria, mito y realidad en la historia medieval: XIII semana de estudios medievales, Nájera, del 29 de julio al 2 de agosto de 2002*. Éd. José Ignacio de la Iglesia Duarte. Logroño : Instituto de Estudios Riojanos, 2003. 363-80. Imprimé.
- Navarro Domínguez, Fernando. « Estudio comparativo de dos poemas épicos en sus traducciones francesas y españolas: *El cantar de Mío Cid/La chanson de Roland* ». *El Cid y la Guerra de la Independencia: Dos hitos en la historia de la traducción y la literatura*. Éd. Pilar Blanco García. Madrid : Univ. Complutense de Madrid, 2010. 255-64. Imprimé.
- Ordax, Salvador Andrés. « Imagen y memoria del Cid Campeador ». *BSAA arte* 75 (2009) : 247-60. Imprimé.
- Poema de Mío Cid* [versión en castellano moderno]. Éd. Pedro Salinas. Caracas : Fundación Editorial El perro y la rana, 2007. Imprimé.
- Porrinas González, David. « Una interpretación del significado de *Campeador*: El Señor del Campo de Batalla ». *Norba* 16.1 (1996-2003) : 257-76. Électronique. 13 mars 2020.

- . « ¿Masacre o clemencia? La conducta del Cid hacia sus enemigos vencidos ». *El cuerpo derrotado: Cómo trataban musulmanes y cristianos a los enemigos vencidos (Península Ibérica, ss. VIII-XIII)*. Éd. Maribel Fierro et Francisco García Fitz. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2008. 167-206. Imprimé.
- Rénal, Antony, trad. « Histoire abrégée de la vie de Rodrigue Diaz de Vibar, extraite de celle du père Maestro-Risco, publiée en 1792 ». *Le romancero du Cid. Traduction nouvelle, avec le texte en regard*. Vol. 2. Lyon : Baudry, 1842. 384-437. Livre numérique Google. Électronique. 13 mars 2020.
- Ribémont, Bernard. « La 'peur épique'. Le sentiment de peur en tant qu'objet littéraire dans la chanson de geste française ». *Le Moyen Âge* 114.3 (2008) : 557-87. Imprimé.
- Roegiest, Eugene. *Vers les sources des langues romanes : Un itinéraire linguistique à travers la Roumanie*. Louvain : Acco, 2009. Imprimé.
- Rubio García, Luis. *Estudios sobre la Edad Media española*. Murcia : Univ. de Murcia, 1973. Imprimé.
- Sánchez Domingo, Rafael. « Castilla en los albores de la Reconquista. El fuero de Medina de Pomar ». *Las Merindades de Castilla Vieja en la historia*. Éd. Sánchez Domingo. Medina de Pomar : Ayuntamiento de Medina de Pomar, 2007. 215-42. Imprimé.